

C'est le démon qui œuvre mais c'est le Christ qui est traduit en jugement ; c'est le démon qui mord, qui salit, qui corrompt mais c'est le Christ qui est soupçonné, accusé, condamné. « C'est au nom de Béalzéboub, chef des démons qu'il chasse les démons ! ». Comme si le crime principal n'était pas le mal ignoble que répand le démon autour de lui mais l'hypocrisie dont le Christ entourerait tout le bien qu'il fait autour de lui.

« L'histoire, disait Paul Valéry, est la science des choses qui ne se répètent pas. » Peut-être. Il n'est pas interdit, toutefois, d'entendre dans les événements actuels les échos d'un passé qui nous semble étrangement présent. Ainsi, la façon dont notre monde rapporte les scandales qui ont blessé tant de victimes et salissent encore le visage de l'Eglise, ressemble fort au discours que portaient les Pharisiens à l'encontre du Seigneur : c'est la perversité, la lâcheté, l'angélisme dangereux d'un certain nombre de clercs qui ont conduit à ces horreurs ; pourtant, c'est le célibat sacerdotal qui est traîné sur le banc des accusés, bientôt conduit - espère-t-on - dans la charrette des condamnés. Le célibat qui serait, par définition, une hypocrisie, une ruse, une alliance avec le mal. Comme le Christ dans le regard des Pharisiens.

Les ravages du célibat sacerdotal, complice de Béalzéboub, seraient ainsi innombrables : voyez tous ces pédo-criminels : s'ils avaient été mariés, rien ne serait arrivé ! Et ces religieuses violentées : si les clercs avaient eu des épouses, elles auraient été protégées ! Ah, que prenne vite fin cette hypocrisie meurtrière !!!... Est-ce vraiment si sûr ??? Etrange conception du mariage, en vérité, que de voir la femme comme un médicament contre les perversités sexuelles et l'union sacramentelle comme une simple ordonnance ! Etrange conception de la nature humaine qui croit que la vie commune avec une femme va guérir un homme qui n'a aucune attirance pour la femme ! Etrange aveuglement qui oublie que, dans les cellules carcérales des prédateurs sexuels, croupissent aussi des hommes mariés... Vouloir à tout prix marier les prêtres pour éviter les terribles abus que nous connaissons tous est dégradant autant pour l'institution du mariage que pour la dignité de la femme ; et cette fausse solution passe totalement à côté du problème, puisque, à l'égard de malades sexuels, l'union conjugale naturelle entre l'homme et la femme, ne résoudra rien ! Ce serait comme laisser au cleptomane les clefs du magasin. Mais, ce qu'il veut, ce n'est pas la marchandise, c'est le plaisir du vol. Il en va de même pour les pédo-criminels : ce qu'ils veulent, ce n'est pas la quiétude d'un foyer chrétien, c'est la perversité de l'acte.

N'y a-t-il, pourtant, aucun lien entre ces scandales horribles et le célibat sacerdotal ? Si, il y en a un – bien indirect, bien involontaire – qui ne remet pas en cause le célibat sacerdotal, lorsqu'il est sainement vécu, mais qu'il convient de nommer : des croyants découvrant qu'ils n'étaient en rien attirés par la gent féminine, ont cru qu'ils sublimenteraient leur tendance homosexuelle dans le célibat sacerdotal. Ils ont pensé que la prêtrise serait le lieu adéquat pour conjuguer une foi sincère et un désir profond de ne pas vivre au côté d'une femme (certains avec la ferme résolution de demeurer abstinents, d'autres avec le projet éminemment plus pernicieux de porter les revendications homosexuelles au sein même du clergé). Fatal calcul !

...Et coupable silence de nombre de supérieurs qui auraient dû leur faire comprendre que le célibat sacerdotal consiste non à fuir le mariage et l'union conjugale mais à les offrir à Dieu – parce qu'on les regarde comme des biens excellents – au nom d'un amour plus grand ! Coupable lâcheté de ne pas avoir tenu à ces candidats le seul discours qui vaille – en leur présentant que Dieu les attendait dans un combat humble et courageux contre ces tentations – mais surtout pas dans la voie du célibat sacerdotal ! Coupable aveuglement qui a fait ignorer que la volatilité et la puissance du désir homosexuel, lorsqu'il est enraciné, rendaient pratiquement impossible la garde du célibat et risquaient ainsi d'exposer, non seulement le prêtre, mais surtout tous les jeunes dont il aurait la charge, aux drames que nous connaissons aujourd'hui...80% des actes soi-disant pédophiles parmi les hommes d'Eglise sont en réalité des actes homosexuels...Ce sont avant tout cette lâcheté, cet aveuglement, cet angélisme malfaisant et destructeur qui sont les coupables des scandales qui nous affligent tant. Non je ne sais quelle hypocrisie du célibat sacerdotal qui, s'il demande - certes - vigilance, humilité et confiance, demeure, lorsqu'il est bien vécu et bien compris, une voie d'offrande qui porte en elle un trésor pour celui qui le vit, comme pour ceux qui l'entourent et qui lui sont confiés¹.

¹ Pour les fidèles laïcs, le célibat sacerdotal est un témoignage de l'Amour comblant du Seigneur, un encouragement à vivre la chasteté de son état, un gage de disponibilité totale.

Cf. cette anecdote très parlante : « je me souviens très bien du jour où j'ai à la fois compris et accepté mon célibat. J'étais déjà prêtre. C'était à l'hôpital Spallanzani, hôpital de phase terminale des maladies infectieuses où j'étais aumônier. Mario, auprès de qui je me trouvais, était en train de mourir du S.I.D.A. Un jour, me regardant bien dans les yeux, il m'a dit : « je crois avoir compris le célibat des prêtres ! » Du tac au tac, je lui ai répondu : « Eh bien explique-moi parce que moi, je n'ai pas tout compris ! » Il a réfléchi et

Pour vous, chers amis... dont la mission est multiple. Tout d'abord prier pour la sainteté de vos prêtres ! Ensuite, ne pas prêter une oreille trop favorable à toutes ces sirènes qui hurlent contre le célibat sacerdotal et le présentent comme la cause de tous les maux : lorsque vous êtes dans le doute, lisez les encycliques des Papes qui exposent les origines, les bienfaits et la pertinence d'un tel choix et d'une telle vie ; n'hésitez pas à interroger vos prêtres, afin qu'ils vous disent, de l'intérieur, comment ils vivent cette consécration, à la suite et à l'exemple du Seigneur Jésus qui est demeuré célibataire pour être pleinement, comme il le dit lui-même, « l'Epoux » de l'Eglise, son Epouse. Enfin, choisir pleinement, courageusement, joyeusement la chasteté qui est la vôtre : celle de l'adolescent, des fiancés, des époux, des séparés, des veufs. En étant victorieux des sollicitations du Mauvais, ce n'est pas uniquement vous que vous faites triompher mais c'est toute l'Eglise qui en vous, avec vous, remporte la victoire ; c'est toute l'Eglise qui avance, qui s'élève. Nous sommes, en ce domaine, tout particulièrement solidaires : votre chasteté, d'une certaine manière, façonne la chasteté de vos enfants, la chasteté de vos proches. La chasteté de vos prêtres. Alors, comme saint Paul nous y exhorte tous, quel que soit notre état de vie : « quant à la débauche sous toutes ses formes, ou à la convoitise, qu'il n'en soit pas même question parmi vous, ainsi qu'il convient à des saints ! »

paisiblement il m'a dit : « quand tu es là, je me repose dans ton cœur ! » Je n'avais toujours pas compris, alors je lui ai demandé des explications. Il a ajouté : « Quand les dames de la Croix-Rouge viennent, ce n'est pas pareil ! Elles sont mariées, elles ont des enfants et des petits-enfants, et je suis content qu'elles prennent de leur temps pour venir me voir. Je les trouve généreuses. Quand toi, tu viens, je trouve cela normal ! Il n'y a personne dans ton cœur que tu dois aimer plus que moi lorsque tu es à côté de moi. Ton cœur est libre d'être pour moi tout seul, et c'est cela qui me repose.

Quand tu viens, j'ai l'impression d'être vraiment important, je sais que, au moment où tu es dans cette chambre d'hôpital, il n'y a personne qui, pour toi, soit plus important que moi. Si tu étais marié, alors je saurais qu'il y a dans ton cœur quelqu'un de plus important que moi et ce serait normal. Pareil si tu avais des enfants. Toi, non seulement il n'y a personne dans ton cœur qui soit plus important que moi, mais en plus tu as choisi cette vie. C'est une situation que tu as voulue. Cela me rend heureux. » (Mgr Emmanuel Gobillard).